

# LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

[Seconde guerre mondiale]

Après la retraite de 1944, l'armée allemande est parvenue à prolonger la défense de plusieurs poches sur le littoral français : Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan et Le Verdon. Le haut commandement allié renonce à attaquer ces positions fortifiées, à l'exception des poches de la Gironde. Ces dernières sont conquises par des troupes françaises, sur ordre du gouvernement, quelques semaines avant la fin de la guerre en Europe.

Texte : CDT Michaël BOURLET • Photos : ECPAD



Des éléments de la 2-DB dans les ruines de la ville de Royan.

**L**e 17 août 1944, alors que la *Wehrmacht* reçoit l'ordre de décrocher de France, Hitler ordonne aux troupes isolées dans les forteresses et secteurs de défense des côtes ouest et sud de la France de se défendre « jusqu'au dernier homme ». Mais au cours du deuxième semestre 1944, les poches tombent les unes après les autres : Nantes (12 août), Toulon et Marseille (fin août), Bordeaux (28 août) et Brest (18 septembre). Devant Dunkerque, les Alliés ne laissent que quelques milliers d'hommes face à une garnison allemande nombreuse mais isolée, et qui ne capitulera que le 9 mai 1945. Autour des six poches qui se sont formées sur le littoral Atlantique, la situation est plus complexe. Les Alliés ont renoncé à les attaquer, notamment parce qu'ils ont aménagé leur logistique à partir de ports artificiels. Pourtant, ces poches sont bien fortifiées, armées et défendues par des milliers de soldats allemands. Ces troupes occupent ou contrôlent des positions stratégiques : les bases sous-marines de Lorient et Saint-Nazaire ou encore l'estuaire de la Loire. La population française de ces poches vit toujours à l'heure allemande alors que le territoire national est sur le point d'être libéré.

Tandis que la zone au nord de la Loire relève des troupes débarquées en Normandie, celle qui se trouve au sud dépend des forces débarquées en Provence. Des équipes *Jedburgh* ont été larguées autour des poches afin de prendre contact avec la Résistance mais aussi avec les Allemands. Quelques accords locaux permettent l'évacuation de civils français, tandis qu'une convention garantit les diverses installations et infrastructures de la destruction, à condition que les Alliés n'attaquent pas. L'investissement des poches revient principalement aux Forces françaises de l'Intérieur (FFI). Ces troupes, qui se rassemblent progressivement autour des poches, sont mal équipées et mal armées. Elles n'ont pas la possibilité d'agir immédiatement. Dans le même temps, les troupes allemandes s'activent en consolidant les positions derrière lesquelles elles se retranchent.



Des fantassins accompagnés des blindés progressent lors de la reconquête de la poche de Royan.

## **FORCES FRANÇAISES DE L'OUEST**

Les autorités françaises souhaitent cependant prendre rapidement l'initiative sur ce front. En octobre, elles créent les Forces françaises de l'Ouest (FFO), fortes d'environ 5 000 hommes venant des FFI, dans le seul but de faire face aux réduits allemands de la côte française de l'Atlantique. La création des FFO répond à un impératif militaire (achever la réorganisation de l'armée française) et politique (combattre l'ennemi et donner à cette jeune armée la confiance et la cohésion). Le général Edgar de Larminat, commandant les FFO, crée cinq secteurs de bataille répartis en deux zones : d'un côté le Morbihan et la Loire-Inférieure qui dépendent pour les opérations de l'armée américaine, et de l'autre l'Aunis, Royan et la Pointe de Grave confiés aux FFI du Sud-Ouest.

## **RÉDUCTION DES POCHE DE GIRONDE**

D'octobre à décembre 1944, les Français prennent le temps de s'organiser et de s'installer mais, dès le début de l'année 1945, ils envisagent de passer à l'attaque. Une action contre les poches de La Rochelle, Royan et la Pointe de Grave est prévue le 10 janvier. La 1<sup>re</sup> division française libre (1<sup>re</sup> DFL) doit être la cheville ouvrière de cette offensive. Suite à la dégradation de la situation de la 1<sup>re</sup> armée française dans l'Est de la France, elle est finalement envoyée en renfort en Alsace et l'opération dans l'Ouest est suspendue. Néanmoins, la ville de Royan est tout de même rasée après un raid de l'*US Air Force* le 5 janvier (1 800 civils tués, blessés et disparus). Le 1<sup>er</sup> mars, la création d'un détachement d'armée de l'Atlantique marque la volonté de réorganiser le commandement français. Alors que les Américains souhaitent disposer de Bordeaux, le général de Gaulle entend bien détruire les poches de la Gironde avec des troupes françaises. Le 14 avril 1945, une opération combinée est lancée par des éléments de la 2<sup>e</sup> division blindée, soutenue par une brigade d'artillerie américaine, des divisions françaises nouvellement créées, des navires (*Lorraine* et *Duquesne*) et une centaine d'avions français. En quelques jours, les Français réduisent la poche de Royan. L'île d'Oléron est prise le 1<sup>er</sup> avril, et le Verdon tombe le 20. Alors que les Français projettent d'attaquer les poches de La Rochelle, de Lorient et de Saint-Nazaire, celles-ci capitulent respectivement les 9, 10 et 11 mai. Les habitants des poches de l'Atlantique sont les derniers en France à fêter la Libération. Près de 100 000 soldats alliés ont été affectés à l'investissement de ces zones pendant neuf mois. Environ 4 000 soldats ont été tués, blessés ou disparus. Du côté allemand, près de 27 000 soldats ont été tués, blessés, disparus ou faits prisonniers.